



m a g a z i n e

Il aime les rencontres, pas seulement autour d'une bonne cigarette. Jang Kayser s'investit dans l'organisation de projets culturels sans frontières.

(photo: Christian Mosar)



ORGANISATEUR DE RENCONTRES

## L'empereur sans frontières

**Pour les uns, Jang Kayser est un homme mince qui circule dans la Kulturfabrik, d'un pas rapide, l'air inquiet. On y voit l'organisateur impénétrable, inexpugnable ...**

Pour les autres, il fait partie du panorama social et culturel luxembourgeois depuis plus de vingt ans. Discret, il aime bien écouter les histoires d'autrui, créer des espaces où la mémoire prend la parole. L'année de sa naissance Staline est mort, Elisabeth II est couronnée, "En attendant Godot" est jouée pour la première fois, à Cannes Philippe Schneider présente le court métrage "Le Luxembourg et son industrie" et Jacques Tati "Les vacances de Monsieur Hulot". Il se présente à nous de la manière suivante: "Je suis né à Bonnevoie et, quand j'avais quatre ans, ma famille a déménagé à Itzig. En 1974, le jour même de mon 21<sup>e</sup> anniversaire (on n'était majeure qu'à cet âge-là, à l'époque), j'ai quitté la maison familiale. J'ai vécu en communauté de 1977 à 1986, à Luxembourg-Ville, à Waldbredimus, à Ernzen et à Fennange. Maintenant j'habite en France."

**woxx: Ta vie professionnelle a été des plus mouvementées ...**

**Jang Kayser:** Et comment! J'ai eu de nombreux boulots: chargement de camions, employé chez un notaire, portier de nuit, éducateur à Bettange-sur-Mess, puis à Betzdorf. J'ai travaillé à la Caisse de Maladie des Employés privés; j'étais responsable de la console lumière, des projections de dias et roadie du groupe de rock allemand "Oktober"; j'ai été em-

ployé à la poste, employé communal au bureau du personnel puis, pendant sept ans, au conservatoire de musique. J'ai été permanent de l'Association Solidarité Luxembourg-Nicaragua. J'ai travaillé à la distribution de films chez Samsa, où plus tard j'ai réalisé des documentaires, et j'ai été journaliste freelance à la radio socioculturelle. J'ai eu la chance de faire des choses qui me plaisaient, parce que des gens m'ont fait confiance sans me demander des diplômes, que je n'avais d'ailleurs pas. Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1997, je suis à la Kulturfabrik et je crois que j'y resterai jusqu'à la fin de ma vie professionnelle.

**Comment peux-tu en être si sûr?**

J'aime bien ce boulot et je ne crois pas que j'en trouverais un autre aussi beau, aussi exigeant, et qui me donne les mêmes satisfactions. Je pense que je fais un travail correct et il n'y a donc aucune raison d'aller chercher ailleurs.

**Quelles sont tes tâches, concrètement?**

Je m'occupe de la programmation des musiques du monde, des résidences - comme "Musiciens Sons Frontières" - qui en est cette année à sa 3<sup>e</sup> édition -, des projets socioculturels, ainsi que de la promotion et de la recherche de partenaires pour certaines manifestations. Je veux éviter l'événementiel. Des concerts où les

artistes et le public viennent et puis repartent, comme si rien ne s'était passé, m'intéressent de moins en moins. Je n'aime pas voir débarquer un groupe, jouer et repartir, sans faire la connaissance de l'autre, sans savoir où ils se sont produits. Moi, j'ai envie de leur expliquer que la Kufa est un ancien abattoir et qu'on a dû se battre pour garder cet espace. J'ai donc tendance à organiser des projets où les artistes restent sur place. Ils travaillent, mangent et dorment ici, comme pour le "Festival sans Frontières".

**Ce travail doit souffrir des difficultés financières de la Kufa?**

Le manque d'argent rend mon travail difficile. J'ai organisé, ces derniers temps, deux spectacles de très bonne qualité où j'ai dû négocier le cachet. J'ai dû convaincre des musiciens professionnels de ne gagner presque rien "pour la bonne cause". Mais parler de la "bonne cause" à des gens qui viennent de l'extérieur vers un des plus riches pays du monde ... A la longue, c'est une situation intolérable. Et quand je parle de frais et de déficit, je ne compte pas tous les apports des bénévoles. L'équipe et les bénévoles sont des axes essentiels. Nous avons négligé les bénévoles, car nous étions trop pris par le travail pour nous en occuper convenablement. Fatigués et démotivés, beaucoup sont partis. Je crois

que le nouveau directeur a envie de remédier à cette situation et j'espère que sa venue ranimera certaines dynamiques et que les problèmes qui traînent depuis trop longtemps, se résoudront.

**On entend dire que Jang Kayser est pessimiste, un éternel insatisfait. Et pourtant je remarque en toi de l'enthousiasme ...**

Comme programmateur, je dois toujours faire attention à plusieurs aspects. Pour ce qui est de l'aspect financier, il faut un certain nombre de spectateurs pour rembourser les frais et ensuite, pouvoir continuer à programmer. Les rencontres possibles, me donnent de la satisfaction s'il y a des amitiés qui naissent. La qualité est également très importante. C'est vrai que je n'exprime ma satisfaction que rarement, mais cela est dû à la pression financière et à mon éducation familiale catholique, qui m'a appris la méfiance: un bon moment est toujours suivi d'un mauvais.

**Quelles musiques écoutes-tu?**

Arabe, asiatique, africaine, indienne, flamenco, tango ... J'aime la bonne qualité ethnique, folklorique et les rencontres des gens et des genres. Comme celle qui s'est produite ici entre des musiciens syriens, russes et bulgares. Comme celle qui se produira en juillet entre la famille de musiciens cubains Valera Miranda et deux guitaristes de flamenco.

**Dans ton documentaire "5 Lieuen", tu donnes la parole à cinq personnes âgées.**

**Tu aimes les métiers "traditionnels". Tu aimes les musiques du monde ... Quel est ton fil rouge?**

J'aime la sauvegarde de la mémoire, car cela me fait de la peine de voir disparaître certains modes de vie, certaines professions. On "zappe" trop et on écoute trop peu les gens qui nous entourent. Pour moi, il est important de développer une philosophie de l'écoute, qui est fondamentale pour créer des vraies rencontres.

**As-tu un rêve particulier?**

C'est plutôt des projets que j'aurais envie de réaliser. J'aimerais créer, le plus souvent possible, une ambiance conviviale et ouverte, qui favorise un contact chaleureux entre le public et les artistes. Et cela devrait se produire grâce à des projets artistiques de très bonne qualité. Je ne tiens pas spécialement aux artistes "célèbres". Qualité artistique n'est pas toujours synonyme de qualité humaine. Il faut créer une certaine ambiance pour que des rencontres se produisent. Notre site est là pour ça, et pour donner la chance à des jeunes de s'exprimer, d'acquérir l'expérience de la scène et du public.

**Un bon et un mauvais souvenir en conclusion?**

D'abord le mauvais. Avant son concert en 2001, Eliades Ochoa m'a demandé combien de gens étaient là. J'ai répondu qu'il y avait environ 800 personnes. Il m'a dit alors, sur un ton méprisant, qu'il était habitué, lui, à remplir des places publiques ... Il ne mettra plus les pieds ici, si cela dépend de moi!

Le bon souvenir, c'est lors du dernier "Festival Sans Frontières". Un soir Malika racontait son histoire de berbère qui ne parle pas sa langue natale parce que, habitant en France, sa mère lui a fait parler le français. De son côté, Miguel, Argentin, racontait l'histoire de sa mère, qui était indienne et qui a aussi dû renoncer à sa langue. Malika et Miguel, en train de chanter ensemble, elle en français, lui en espagnol ... voilà un beau souvenir! Et j'aimerais que cela se produise plus souvent et de manière plus "publique".

**Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández**